

# Seuls le Proletariat en armes et le Gouvernement ouvrier pourront vaincre la Reaction Espagnole

Suite de la deuxième page

La réforme agraire consiste à supprimer ce tribut, et à donner aux paysans les bonnes terres incultes du seigneur.

Devant la révolution russe, une tâche analogue se posait. Quand la bourgeoisie prit le pouvoir, elle fut incapable de la résoudre. Et ce fut le prolétariat qui au pouvoir donna la terre aux paysans.

Depuis 5 ans, on peut dire que la révolution espagnole trébuche sur cette question. Là aussi, seule la venue au pouvoir des ouvriers apportera une solution.

Dans la lutte actuelle, opérer la réforme agraire est une question de vie ou de mort. Il faut, en effet, gagner la paysannerie espagnole. Et puisqu'on parle de désertions et de rébellions dans les rangs fascistes, il faut comprendre que cela ne se généralisera que si cette mesure est prise. En effet, l'armée est composée dans son écrasante majorité de paysans. Et pour participer au partage des terres, ces paysans quitteront en masse Mola et compagnie. Pour garder les terres ainsi gagnées, ils se précipiteront sur ceux-là mêmes qui sont leurs chefs aujourd'hui et qui représentent le féodalisme terrien.

On a connu cela en Russie, où avant de constituer l'armée rouge, on s'attacha à désagréger l'armée tsariste. Et quand on voulut constituer l'Armée rouge on leva 4 millions de paysans enthousiastes.

## LA QUESTION NATIONALE

La monarchie féodale par la voie de la suzeraineté ou de la conquête pure et simple concentre autour de son domaine initial les provinces parfois les plus disparates. Et la tâche historique de la bourgeoisie est de parfaire à cette concentration en donnant à cet amalgame de nationalités, une unité administrative, une unité politique, en un mot en réalisant l'unité nationale.

Quand cette tâche n'est pas réalisée (parfois même quand elle l'est) les sentiments particularistes se développent. Et dans les périodes de crise sociale aiguë, ces tendances particularistes forment ce qu'il est convenu d'appeler la question des nationalités.

Les nationalités opprimées tendent à s'affranchir de l'opresseur séculaire. C'est au travers de cette analyse qu'il faut rechercher les causes du problème catalan, basque, etc... Et partiellement du problème colonial.

Par la force des choses les nationalités opprimées se sont affirmées en Espagne. Ces forces centrifuges sont un gros appoint dans la lutte des ouvriers. Par exemple les Basques qui sont contre Mola parce que ce dernier représente la politique traditionnelle de la monarchie.

Dans cette question des nationalités le pouvoir gouvernemental actuel s'est incliné devant la situation de fait. Ce qui prouve que la centralisation bourgeoise est entrée en contradiction avec les nécessités de la révolution.

## La question coloniale.

Le Front Populaire aurait été plus avisé d'envisager la question coloniale sous le même angle. S'il avait cherché à s'attacher les indigènes marocains, s'il leur avait donné des libertés, si même il leur avait promis l'indépendance, alors Franco n'aurait pas fait du Maroc une plateforme rebelle. Il aurait eu fort à faire avec les indigènes marocains aidés des ouvriers espagnols. Et nous n'aurions pas aujourd'hui des colonies marocaines marquant sur Madrid. Il ne faut pas oublier que c'est du Rif espagnol que partit Abd-el-Krim en 1925. Ces peuplades ne sont pas subitement devenues nationalistes espagnols.

Mais le Front populaire ne pouvait faire autrement. Pris dans les tenailles de ses contradictions, il devait mener une politique impérialiste. Tout comme aujourd'hui en France le gouvernement Blum.

## LA SITUATION MILITAIRE

Jusqu'à ces derniers temps, militairement les forces semblaient s'équilibrer.

L'objectif des rebelles était Madrid. Celui du gouvernement Saragossa. L'un et l'autre des deux camps rencontrait les pires difficultés pour atteindre son objectif. Les rebelles du Nord menaient seuls l'offensive. Ceux du Sud avaient fort à faire avec les ouvriers andalous. On sait Séville et Paris-Sotr expliqua comment s'opéra le « nettoyage » qui dut coûter des milliers de vies ouvrières.

Les rebelles du Sud ne devaient entrer en campagne que grâce à des renforts du Maroc. Mais la marine voyait. Et il fallut les avions de Mussolini et peut-être la flotte allemande (c'est un point qu'il faudra éclaircir) pour permettre à certains de ces renforts de débarquer sur la péninsule.

Il est certain que les généraux possèdent une certaine supériorité d'armement. Ils sont capables de tenir longtemps dans leurs places-fortes,

# La Batalla

Central del Partido Obrero de Unificación Marxista

La clase trabajadora lucha para asegurar su revolución

de la atención revol. Control obrer de la producción!

Al soldati italiani

Organo del Partit Obrer

El poder político de Herida en manos de la clase trabajadora

EL P. O. U. M., LOS SOCIALISTAS Y LA F. A. L. DIBUJER LOS MEJORES DIBUJOS DE LA VIDA LENDANA. - LA GENERALIDAD CATALANA. EL COMITE DE SALUD PUBLICA Y LOS DE ADAROS, TRANSPORTES, MILITAR, ETC. - TODOS LOS COCHES, REQUISADOS. - UN EJEMPLO A SEGUIR EN LO REFERENTE A ORGANIZACION

Un organe central « La Batalla » est quotidien et en langue Espagnole. « Avant » est un hebdomadaire en Catalan.



Une escouade du P.O.U.M. au combat.

et même peut-être de réussir un coup de main sur Madrid ou Malaga. Mais la lutte n'en sera pas finie pour cela. Des fascistes évoluent au milieu des populations hostiles et soulevées, habituées à la guerrilla. Les masses ouvrières consolident leur organisation. Actuellement le succès ouvrier, sur le terrain militaire doit être dans la centralisation des efforts, l'offensive, et la mise au point de l'armement.

## ORDRE NOUVEAU

La lutte grandiose qui se poursuit là-bas a imposé dans le domaine économique, politique et social, des pratiques nouvelles. Des réquisitions ont lieu chaque jour, les entreprises abandonnées par le patronat sont reprises et gérées par des organismes nouveaux, enfin nombreuses sont les expropriations. Partout le contrôle ouvrier s'impose. Le Temps et les journaux bourgeois voient là la pire des calamités. C'est en effet très important pour l'avenir. Les stalinien, Peri en tête, ne voient là que des mesures imposées par les nécessités de la lutte tout à fait comparables à la militarisation de l'industrie bourgeoise pendant la grande guerre. « Les communistes en Espagne défendent la propriété privée » proclame La Passionaria. Mais il faut dire que dans les guerres impérialistes ces mesures sont prises avec l'assentiment et la collaboration de la grosse bourgeoisie, en respectant les sacro-saints principes de propriété privée.

Comme toujours donc, c'est le contenu des choses qui importe. Et les pratiques s'opèrent non pas sous

l'égide de la bourgeoisie, mais sous l'égide du prolétariat. Que ce soit à Barcelone avec le Comité central des milices, à Madrid avec le Comité d'Intervention, c'est par les organisations ouvrières sous leur contrôle et sur leur initiative que se réalisent ces mesures.

Les mesures prises servent les intérêts de l'une des 2 classes opposées suivant qu'elles se réalisent sous la direction de l'une ou l'autre des 2 classes. C'est simple, mais Peri ne comprend pas. Il ramène toutes ces mesures à la « défense républicaine » bourgeoise.

Mais toute situation historique présente une originalité particulière. Et si les enseignements du passé sont d'une grande utilité pour se diriger dans le torrent des événements, ils ne suffisent jamais complètement. Pour faire une comparaison, l'Espagne a vécu à la fois le février et en partie l'octobre 1917 russes. La grande conquête d'octobre fut l'instauration d'une dictature ouvrière. Or, quelques-unes des caractéristiques fondamentales de cette dictature sont réalisées en Espagne, armement des ouvriers, contrôle ouvrier de production, pouvoir administratif de base aux comités ouvriers, etc... Mais la principale caractéristique manque, le pouvoir politique. Ce pouvoir est actuellement exercé par des petits bourgeois dont l'incapacité s'est avérée flagrante. Ce pouvoir est pratiquement inexistant. Le pouvoir réel, le pouvoir d'en bas est entre les mains des travailleurs. Son rôle dans la direction est lamentable, et les

seules initiatives sérieuses viennent des organismes extra-étatiques.

Le pouvoir étatique bourgeois en tant que tel est ébranlé. Une armée nouvelle s'élabore. Une légalité nouvelle s'élabore. Le « pouvoir politique » officiel actuel plane bien au-dessus des masses. Et il a fallu toute l'autorité, il a fallu le frein puissant du Front Populaire pour que cette ombre de pouvoir subsiste.

La gêne qu'il apporte est incontestable. Surtout si à la place de cela, un véritable pouvoir existait, les événements subiraient une impulsion décisive. Et nous le disons clairement, c'est là la grande tâche de l'heure : édifier le pouvoir politique des ouvriers. Ce pouvoir seul pourrait réaliser les tâches de la révolution espagnole et en premier lieu la réforme agraire qui apporterait l'appui de la paysannerie, proclamer l'indépendance du Maroc, ce qui ferait se retourner les fusils des Rifains, enfin coordonner la gestion des « Juntas révolutionnaires » qui sont des comités ouvriers, élargir leur champ d'activité pour en faire de véritables soviets.

## LA DIRECTION REVOLUTIONNAIRE

La presse bourgeoise rapporte les antagonismes qui opposent ces trois tendances, J.M. Herrmann du Populaire a rapporté l'assassinat par des anarchistes de Trillas, socialiste, il a accompagné cela d'attaques très violentes contre les anars.

On peut dire cependant qu'il manque là-bas ce facteur essentiel qui est la cohésion. Et cela de deux points de vue, du point de vue d'organisation et du point de vue politique.

Du point de vue d'organisation, il y a une concurrence inévitable entre les tendances ; mais surtout la géographie des forces empêche tout travail de coordination. Telle localité anarchiste prend des mesures diamétralement opposées, parfois à telle autre socialiste ou communiste. Dans l'ensemble, ce pouvoir d'en-bas est entre les mains des comités ouvriers le plus souvent anarchistes.

Mais ils ne représentent pas une force cohérente. Il y a, une certaine dualité entre les chefs collaborant aux organismes de sommet et la base (l'assassinat de Trillas a été désapprouvé par les directions).

Dans ce même numéro, nous traitons de ces questions d'une manière plus précise. En particulier l'activité du P. O. U. M. est largement commentée.

Pour conclure, il faut répéter que cette question de la direction révolutionnaire est maintenant vitale. Son édification est le seul gage de victoire.

# U. R. S. S. Assez de répression!

Les masses ouvrières se dressent dans l'Europe occidentale, mais Staline continue à tenir au bain et sous la terreur les bolcheviks-léninistes et l'avant-garde ouvrière en Russie!

N'oubliez pas de continuer à protester sans relâche. Nous voulons leur libération et nous l'arracherons.

Et qui sont ces hommes qu'on écrase et qu'on extermine : les vrais révolutionnaires, ceux qui se sont battus pour la révolution d'octobre comme les prolétaires espagnols se battent aujourd'hui.

Trotsky a déjà cité de nombreux cas, dans son article publié par La Lutte Ouvrière. Voici une nouvelle liste de militants qu'il faut arracher aux geôles. Jugez les hommes qu'ils sont :

**Bodrov Michel** : ouvrier, soldat de l'armée rouge, assura en 1928, dans des conditions extrêmement difficiles, la liaison avec Trotsky, alors en déportation - entre Alma-Ata et Moscou. Arrêté en 1929, fit trois ans de détention dans l'isolateur de Verkhneouralsk, et est actuellement dans un camp de concentration.

**Deditch Moustapha** : Ancien secrétaire du Comité Syndical du P. C. Yougoslave de la province de l'Herzégovine, à Mostar. Emprisonné à Verkhneouralsk, fut après la grève de la faim de 1923, envoyé à Kolpachevo, département de Narym, en Asie Centrale.

**Dragitch Stenka** : Ancien membre du Comité central du Parti Communiste Yougoslave, dirigeant d'une des plus importantes organisations de Yougoslavie, celle de Zagreb. Emprisonné à Verkhneouralsk en 1933. Après une grève de la faim de 23 jours faite avec ses camarades, fut déporté à Saratov. S'évada, mais fut repris à la frontière polonaise et en fermé dans les cachots secrets des îles de Solovietski. On est sans nouvelles de lui depuis plus d'un an.

**Gorlov Nicolas Petrovitch** - Critique littéraire, âgé de 50 ans. En 1917 rédacteur à la Pravda des tranchées, organe bolchevik du front. Déporté en 1929, passa trois ans à la prison de Verkhneouralsk, puis vit sa détention prolongée de deux années sans jugement. Déporté ensuite à Daouroukoyé (Sibérie), où il est actuellement malade, sans travail et sans moyen d'existence.

**Quevorkian Socrate** : Militant ouvrier de Bakou, termina après la guerre civile ses études à l'Université de Moscou, et devint un des plus brillants théoriciens économistes. Milita dès 1923 dans l'opposition de gauche. Déporté en 1929 passa 5 années en prison, fut ensuite déporté puis envoyé dans un camp de concentration où il est encore.

**Haerberling Stephane** : Ancien membre du Comité du P. C. Yougoslave de la province Voievodiny (ancienne Hongrie du Sud) à Novi-Sad, fut déporté pour 3 ans dans l'Oural.

**Ivanov Marie** : Connue dans toute la Sibérie pour son héroïsme, quand elle assumait la responsabilité du travail illégal contre Koltchak. Détenue à l'isolateur de Verkhneouralsk, fit la grève de la faim et perdit la raison à la suite de sévices. Déportée.

**Jankovskaia Anne** : Emprisonnée à Verkhneouralsk de 1930 à 1933, puis déportée. Son mari Ivanov, le constructeur du Tourksib (chemin de fer Sibérie-Turkestan) fut arrêté parce qu'il n'avait pas rompu toutes relations avec elle. Internés tous les deux en 1934 au camp de concentration de Oust-Petchorsk.

**Kossior Vladimir** : Un des fondateurs du parti bolchevik et des syndicats russes. Envoyé en mission à Paris en 1927. Déporté en Sibérie en 1928, à Minoussinsk, où il est encore.

**Lemelman Ida** : Membre du P. C. dès avant la guerre. Professeur à l'école supérieure des syndicats. Emprisonnée à Verkhneouralsk en 1929-1932, déportée, puis de nouveau arrêtée et transférée au camp de concentration de Karaganda. Malade.

**Mouralov Nicolas Ivanovitch** : Bolchevik avant la guerre, condamné aux travaux forcés sous l'ancien régime. Fut un des principaux organisateurs de la révolution d'octobre à Moscou où il dirigea les combats de rues. Conduisit la 13<sup>e</sup> armée contre Denikine. Déporté en Sibérie Occidentale depuis 1928.

**Nevelson Man** : Membre du parti bolchevik depuis 1917. Commissaire de division au front ; chef de la 5<sup>e</sup> armée qui repoussa Koltchak. Après la guerre civile, commissaire politique de l'école militaire du Kremlin. Déporté en 1928, resta 5 ans à l'isolateur de Verkhneouralsk. En 1935, déporté en Asie Centrale d'où d'après certaines informations, il fut envoyé dans un camp de concentration.

**Naykine Joseph** : Vieux militant social-démocrate. Passa 3 ans à l'isolateur de Souzdal ; déporté à Kazan puis arrêté de nouveau et emprisonné à Verkhneouralsk.

**Papermeister Aron, Paul et Samuel** : Cinq frères, originaires de Sibérie, entrés dans la lutte révolutionnaire pendant la guerre civile contre Koltchak, les aînés dans les rangs de l'armée rouge, les cadets - alors presque des enfants - dans le travail illégal à l'arrière de Koltchak. L'aîné fut pris par les blancs et fusillé. De 1923 à 1927 les quatre frères militèrent activement dans les rangs de l'opposition de gauche. Enfermés à Verkhneouralsk, Aron et Paul pendant 5 ans, Samuel et Léon pendant 3 ans, ils furent en 1934, séparés et déportés dans des villages lointains de Sibérie et d'Asie Centrale, sauf Léon qui, gravement malade, fut transféré à la prison du G.P.U. à Moscou. Fin 1934, leur vieille mère parcourut la Russie en tous sens pour les revoir. Elle finit par apprendre que Léon était mort en prison le 8 décembre 1934.

## EN GRÈCE

# La dictature s'instaure

On a un peu l'habitude de voir en Europe occidentale les affaires d'Europe centrale comme des luttes de clans bourgeois et féodaux sans grande portée politique. Cela fut vrai jusqu'à ces dernières années. Mais ces pays n'ont pas échappé aux contradictions capitalistes et les conflits de classe prennent le pas sur les autres.

En Grèce la révolte Vénizeliste de 1934 a été la dernière affaire où se sont ainsi affrontés les clans bourgeois qui représentent plus ou moins les intérêts d'impérialismes étrangers.

Déjà avant ces événements les conflits ouvriers se multipliaient (en 1933 grève sanglante des ouvriers boulangers d'Athènes). Depuis il se sont posés avec une acuité toujours plus grandes marquées par des mouvements qui, comme celle des Tabacs a été le premier exemple d'occupation dans un but gréviste. La croissance du mouvement ouvrier se faisait débordante. Des villes telles que Salonique, et des provinces entières étaient acquises au communisme.

C'est dans cette situation que se fit la réforme monarchique. Georges II se posa en roi libéral. Promit de faire appliquer la Constitution de 1911, et jura même fidélité à cette Constitution.

Devant l'agitation ouvrière, ce roi « libéral » devait rapidement montrer ce que sont les promesses dans les conflits de classe. La Chambre

élue aux dernières élections était trop rouge. On la musela en constituant un gouvernement extra-parlementaire avec Melazas.

Ce dernier se mit à l'œuvre, il décréta le régime des corporations. En fait l'abolition du droit de grève et une série d'autres mesures anti-ouvrières.

La classe ouvrière répond par la grève générale. Aussitôt, un vent de terreur déferla sur le pays. On arrêta des militants, on assassina des ouvriers.

C'était la fin de « l'ère démocratique » qui n'avait pas duré 5 mois. Aujourd'hui Melazas imitant Mussolini concentre entre ses mains la présidence du Conseil, les ministères des affaires étrangères, de la guerre de la marine et de l'aviation. Toujours à l'image du fascisme on fonda un parti nationaliste et une jeunesse qui joueraient un rôle dans l'Etat.

La situation politique ne nous permet pas d'avoir de renseignements plus précis. Mais rappelons à nos lecteurs qu'en Grèce existe également un parti bolchevik-Léniniste depuis plusieurs années. Il possède de fortes organisations, et influence des couches importantes du prolétariat Hellène. Son rôle dans la situation présente peut être décisif.

Dans un avenir proche le prolétariat grec abattra Melazas et fera son affaire du roi « libéral ».



Un hôpital du P.O.U.M. sur le front

DEMETRIOS